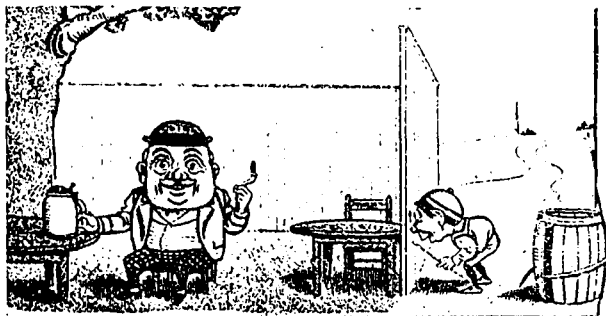
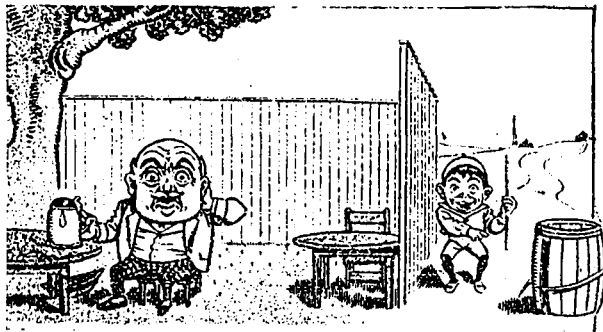


AVENTURES TERRIBLES DE YAMEINHERR, DU PROFESSEUR TETACLAC ET DE CETTE
FRIPOUILLE DE GUEURDOUCHE



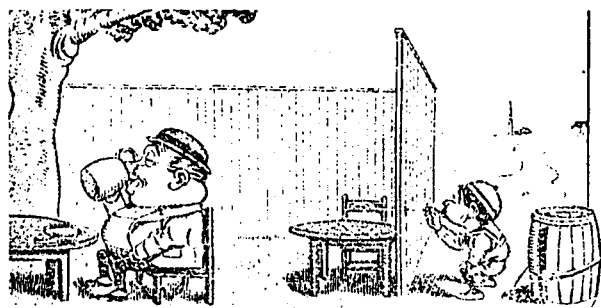
I

Un jour que le père Yameinherr, assis paisiblement dans son jardin, savourait un pot de bonne bière en fumant son cigare, le terrible Gueurdouche l'aperçut à travers les planches de la clôture...



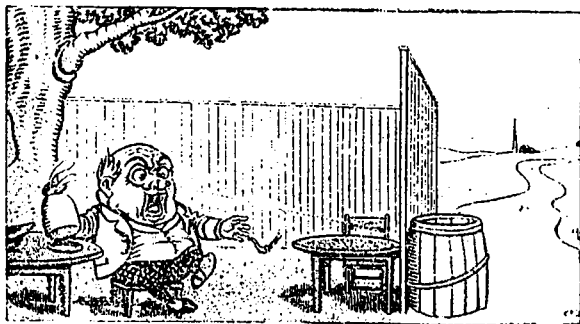
IV

Pendant que la victime, n'y comprenant rien, se frottait le cou, le bourreau, avisant un vieux tonneau, se disait qu'il y serait très bien pour faire un siège en règle...



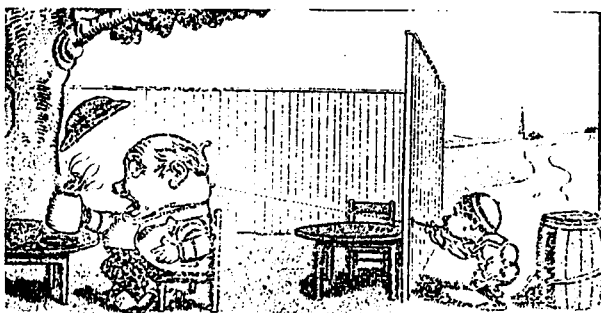
II

Gueurdouche avait un beau tube neuf; il crut ne pouvoir mieux faire qu'en prenant pour cible la nuque du père Yameinherr...



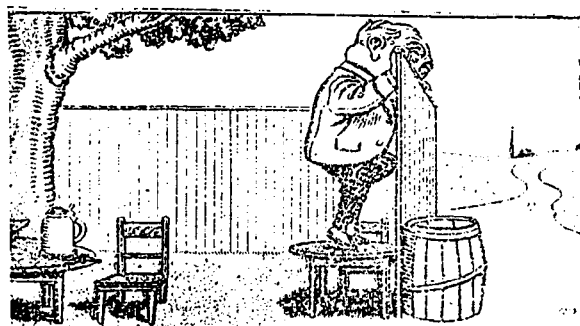
V

...et commençait immédiatement les hostilités.



III

...qui, sous le projectile, fit un bond extrêmement réjouissant... pour Gueurdouche.



VI

Mais enfin, gémit le père Yameinherr, regardant par-dessus la clôture, qui donc me canarde ainsi ?

La Névrose des Chemins de Fer

La terrible acci-dent de Juvisy a permis d'observer quelques cas de cette névrose spéciale due au bouleversement mental résultant de la violence du choc sur des voyageurs qui ont eu l'heureuse fortune de sortir sains et saufs de l'épouvantable catastrophe.

Ce nom de "névrose des chemins de fer" lui a été donné en raison de particularités qui en font un genre à part de la névrose dite "traumatique," c'est-à-dire produite par un coup violent. Elle est, en effet, indépendante de toute lésion physique et se produit presque exclusivement par une perturbation psychique, un trouble de l'esprit et un ébranlement nerveux plus ou moins profond.

Les troubles de la parole ne sont pas rares. Le caractère de la personne est modifié. Tout en conservant son intelligence, elle devient anxieuse, mélancolique et s'émue facilement. Le moindre incident suffit pour réveiller en elle le souvenir de l'accident auquel elle a échappé et à la jeter dans un trouble extrême. Quelques-unes tombent, en des certains moments, dans un état de stupeur, ou a la tête vide et pesante, la mémoire vacillante et la parole hésitante.

Des médecins ont attribué cet ensemble de phénomènes nerveux, consécutifs à des accidents de chemins de fer, à une inflammation ou à des lésions incurables de la moelle épinière. Il a été heureusement reconnu qu'ils ne sont que passagers et qu'ils disparaissent en plus ou moins de temps, en donnant à l'esprit et au corps le repos et le calme qui leur sont nécessaires.

Il serait même démontré, par les travaux les plus récents, que cette névrose n'aurait rien de spécial et que les personnes qui, à la suite d'un accident, présentent les phénomènes énumérés ci-dessus étaient, avant l'accident, des névrosées ou des disposées. En un mot, l'accident n'aurait fait que réveiller la névrose qui sommeillait en elles.

Voici ce qu'on entend par là : Vous faites une chute et vous tombez sur l'épaule, je suppose. Si vous avez un système nerveux bien équilibré, vous

vous relevez, vous vous frictionnez l'épaule avec un baume quelconque et au bout de quelques jours, vous ne pensez plus à votre chute. Mais si, par malheur, vous appartenez à la catégorie des hystéro-neurasthéniques, c'est autre chose.

Après avoir commencé, suivant toute probabilité, par perdre connaissance, le névrosé ou le prédisposé à la névrose s'aperçoit, en revenant à lui, que son bras est comme paralysé ou bien qu'il s'est contracturé dans une position anormale.

Des expériences ont été faites par M. Charcot sur un sujet qui, en faisant une chute, était précisément tombé sur l'épaule, qui ne présentait cependant de lésion ni interne ni externe. Elles constatèrent que ce bras était devenu si insensible qu'on pouvait y enfoncer des épingles sans produire la moindre douleur.

Si une simple contusion suffit pour réveiller l'hysto-neurasthénie, à plus forte raison une secousse aussi violente qu'une collision de chemin de fer ne la laissera pas dormir bien longtemps.

Ce n'est pas seulement un choc violent qui peut produire sur des personnes, naturellement nerveuses, ces phénomènes étranges : c'est aussi un bruit inattendu, instantané ; car si l'on a le sentiment qu'il va se produire, l'émotion n'est plus la même, elle se dénature.

Il est des bruits qui, lorsqu'ils éclatent par surprise, produisent une émotion presque toujours pénible et désagréable. Tels sont les bruits d'une arme à feu et celui causé par une lame de métal, grattant sur le marbre. Ils provoquent à l'épigastre un frémissement qui peut occasionner une syncope ou des convulsions.

Voici un exemple singulièrement caractéristique de l'action physique de certains bruits sur des personnes prédisposées à la névrose. Il est tellement extraordinaire que je craindrais d'être taxé de trop d'exagération, si je ne citais mon auteur. Je l'emprunte à l'*Encyclopédie moderne* qui elle-même le cite d'après les *Mémoires de l'Académie des sciences*.

En 1859, un monsieur et sa femme, venant de province visiter, à Paris, un de leurs parents, descendirent dans un hôtel de la rue de la Harpe. La femme fut subitement prise, le jour de son arrivée, par une attaque de nerfs qui se termina par un évanouissement. Le lendemain, presque à la même heure, même accès. On envoya chercher un médecin

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL